



Alain SECHAS

Sans titre, 1996

Sérigraphie | 47/100
75 x 105 cm
Numéro d'inventaire : HV16



Alain SECHAS est né.e en 1955 à Colombes France.
Vit et travaille à Paris, France

<http://www.alainsechas.com/>

Présentation du travail de l'artiste

L'œuvre d'Alain Séchas a ceci de proprement singulier qu'elle échappe, par sa forme comme par son ambition, à tout réductionnisme. Bien qu'il recoure le plus souvent à des caractères immédiatement reconnaissables – mousquetaires, chat, professeur et élèves, fleurs géantes, ce qu'il met en jeu déborde la perception rassurante qui en émane habituellement en les chargeant de motifs angoissants : viol, souffrance, torture, suicide. Une de ses œuvres récentes, *Le Professeur Suicide*, témoigne de cette tension entre l'apparence et le contenu : un professeur enseigne à ses élèves la meilleure façon d'en finir, au son d'un quatuor d'Haydn. L'ironie grinçante qui circule dans ce travail déstabilise les catégories esthétiques et les règles de la bienséance, voire les usages de la morale. Quoi de plus désespérant qu'un chat désenchanté : on aimerait tellement y croire, à l'avenir radieux.

Paul-Hervé Parsy Bengy *Heureux le visionnaire dont la seule arme est le stylet du graveur. 40 artistes, 30 ateliers* Editions Centre National des Arts Plastiques 1996

Le mystère, l'épouvante, la monstruosité au sein d'installations. Des pots de plantes géantes, blancs et verts, par exemple, dont les fleurs s'ouvrent et se ferment dans un fracas terrifiant. Ou simplement l'ironie, *Le Mannequin*, (1984, MNAM), très pop*, tombé dans une bassine, tête première et jambes en l'air, tout habillé. Le pop dont il s'inspire, c'est la BD* en trois dimensions, *Les Chats*, (1995-2006), -ses chats/séchas- installation doublée de vidéo*, série de squelettes peignant chacun leur père, élèves masqués des Beaux-Arts de Nîmes, montée sur un rythme saccadé et censée mettre en scène des situations d'oppression, puisque ses chats en polyuréthane, noir et blanc, comme les porcelaines de bazar à souvenirs sont moustachus à l'instar d'Hitler, etc. En métal, noir et blanc, 3 m. de haut, *Les Grands fumeurs*, (2007, MACVAL). Pour démontrer qu'artefact et nature se repoussent, il crée *Dogdays Are Over*, (1998), enseigne lumineuse avec un décalage entre l'annonce météorologique et la forme publicitaire. *Les Papas*, (1995), cinq hommes toujours façon B.D. sur cinq chevalets, peint par cinq squelettes, sur cinq tabourets, avec cinq palettes. En 2000, il raconte des histoires cocasses qui relèveraient du genre caricatural pour journal si le lavis ne venait détromper. Il s'intéresse à la rencontre entre extra-terrestres verts et humains à tête de chat, aux quiproquos entre les deux mondes et à leurs ébats sexuels. Ses chats encore pour *Jurassic Pork*, (2005); dans une chambre noire aux vapeurs de fumigène, on doit découvrir deux sculptures, l'une d'Artemiss, l'autre de Siegfried, tandis qu'aux murs se déroule une B.D. de styles divers, aux bulles saugrenues, portant calembours pour corps de garde. Il ne cesse d'exploiter les chats, en néon, en polystyrène, en peinture, *Oyster Thérapy*, (2005), ils sont allongés dans des coquilles d'huîtres, ou paraphrasant linéairement Clouet, *Diane et Gaby*, (2006). Il est aussi découpeur de papiers noirs doubles, ensuite dépliés, qui forment des ombres chinoises symétriques. Une machinerie introduite dans une réplique du *Centaure mourant* de Bourdelle, le fait s'effondrer et revivre, (2008), une horloge remonte le temps, *Gong*, (2008), et une *Martienne*, (2008) en verre de Daum, aguiche. Il retrouve la peinture sur des toiles carrées pivotantes, laissant l'acrylique ou le pastel tracer des boucles sur le support qu'il fait pivoter et perpétuant l'ancienne abstraction* expressionniste, (2008), à moins qu'il ne dispose sur toiles rectangulaires des taches vivement colorées, sous serpents, *Pour K.*, (1991-2008). Quant à *Critérium*, (2008), ce sont, à la mine de plomb, des grilles, des taillis, équilibrés aux motifs symétriques.

<http://www.ledelarge.fr/>

Écrits sur l'œuvre

Le chat, cet exutoire Alain Séchas récuse la métaphore comme l'ironie. Quelle valeur donner alors à la figure récurrente du chat, du chat dans tous ses états, enrhumé, décapité, joueur de quilles, basketteur, ciblé, désabusé morpion ? Les premiers chats à entrer dans le jeu ont les traits de faux héros dans des situations mélancoliques voire tragiques, ils sont le boxeur abasourdi de Superchaton (une œuvre publique) et de El Pacificador pour la Biennale de Sao-Paulo, le Chat écrivain en portrait de l'artiste, sans oublier Enfants gâtés et son effet de miroir glacial démultipliant l'image du bébé Hitler dans son parc une croix gammée à la main en guise de hochet. Familier et singulier le chat de Séchas est devenu un personnage, tous les personnages, signalant le mouvement réflexif entre l'œuvre et le sujet. Mais l'art ne reste-il-pas, à l'image du chat, énigmatique ? Sans doute, à moins de l'adopter, de se l'approprier, complètement, totalement. À la réserve près que les chats (comme les œuvres

d'ailleurs), jusqu'à preuve du contraire n'ont pas la parole. Mais se serait compter sans l'artiste. Avec Alain Séchas, le dessin et le texte sont justement là pour « réautoriser la parole » (A.S.), moins pour transporter l'œuvre que la poser dans une lecture directe. Pour cela tous les outils sont bons, le dessin noir et blanc ou en couleur est au centre de ce dispositif au même titre que le volume, la vidéo d'animation, le son. Une exposition à cheval sur les parvis de Tarbes et Pau, livrait un ensemble inédit d'œuvres nouvelles, dont les dessins de néon, le Chat cible, le Chat boxeur, les sculptures de résine peinte, le David (de Goliath), le Chat bowling, le Chat cadeau, l'ensemble de peintures acryliques, et l'édition d'un cahier de dessins au feutre, Morbihan Blues, le tout dans une prolifération quasi endémique. Il faut dire que le chat est coutumier du fait, il se reproduit, se démultiplie, occupe les foyers, les familles, le lien affectif. C'est bien la destination, ou du moins la direction que vise Séchas. Non pas un art limité, distancié, trié sur le volet, mais une propension et une capacité à se disséminer, à ramifier une réelle intimité entre le public et l'œuvre... le chat comme cheval de Troie. C'est pourquoi aussi, en regard d'une complémentarité des moyens, Alain Séchas se livre à une mise à plat des renvois, des enjeux. Parmi ceux-ci, en vrac, l'histoire de l'art, la figure de l'artiste, la mythologie, Dali, Dieu, l'humour noir, la scène de rue, la réunion familiale, les enfants, les arrières-pensées, la crainte, l'invective, l'insolence, le meurtre... le cadeau explosif. La référence essentielle reste le fonds commun à tout un chacun d'informations, de pratiques, de comportements, de fantasmes, en somme un univers familier dont il use et abuse. En fait, pour Alain Séchas l'œuvre ne doit pas seulement étonner mais plutôt sidérer, c'est-à-dire provoquer un arrêt momentané, une énigme, une petite violence aussi. En contrepoint, il établit un flux entre l'objet de l'œuvre et sa réception, une fluidité toute perceptible dans le trait, le galbe, la courbe des formes mises en œuvre et dont le spectacle de l'exposition est partie prenante. C'est l'utilité qu'il assigne à l'art. Le parti du présent recueil procède bien de ce mouvement avec en vis-à-vis des photographies de l'exposition prises au pied levé, portraits d'œuvres, détails, vues d'ensembles et des dessins qui jettent comme à l'emporte-pièce situations et expressions. Du dessin exutoire, à l'impact visuel il n'y a qu'un chat.

Pascal PIQUE 1999 Pau Ibos/Tarbes sur <http://www.alainsechas.com>

Biographie de l'artiste

Alain Séchas est né en 1955 à Colombes, Hauts-de-Seine.

Repères : 1975, école supérieure technique; 1983 enseigne le dessin et commence à sculpter; vit à Paris.